



Trois mois avant sa mort, en compagnie de Monseigneur Alvaro del Portillo, Prêlat de l'Opus Dei.



TONI ZWEIFEL

Prélature de l'Opus Dei en Suisse
Bureau pour les Causes des saints, 2009



► UNE HISTOIRE DE DOULEUR SE CHANGE EN HISTOIRE D'AMOUR

En 1985, Toni écrivait : « le mal n'est pas de tomber malade du cancer, mais de ne pas avoir une relation avec Dieu qui soit assez profonde pour faire de la maladie quelque chose de positif. Le seul mal, c'est le péché [...]. La foi chrétienne – une relation vivante avec Dieu – peut faire que même une maladie comme le cancer se change en une histoire d'amour. »

Toni se trouvait alors au zénith de sa capacité de travail. Il ne pouvait imaginer que très bientôt il se trouverait dans cette situation. Quelques mois plus tard, en effet, lui était diagnostiquée une leucémie présentant très peu de chance de guérison. De lourdes chimiothérapies suivirent, aux effets secondaires très forts.

Acceptation de la maladie

Dès le premier moment, Toni orienta tous ses efforts à unir sa souffrance à celle du Christ, comme il l'avait appris de saint Josémaría Escrivá, et comme il l'avait déjà pratiqué à l'occasion de diverses contrariétés.

Il ne voulait pas maintenant laisser le Seigneur seul sur la Croix. Il voulait l'accompagner, partager avec lui ses sentiments, participer à son œuvre de salut.

« Prier et offrir » devinrent ses occupations principales durant ses séjours à l'hôpital. « Ce n'est pas le fait d'être saint ou malade qui est déterminant, écrivait-il peu de temps avant sa mort. La seule chose qui compte et qui rend heureux même dans la maladie, c'est la qualité de notre relation avec Dieu. » Et « quoi qu'il arrive, je sais que cela sera pour le bien ».

Par la douleur, encore plus près de Dieu

En décembre 1986, dix mois après que la leucémie se fût déclarée, la rémission de la maladie pouvait lui faire penser qu'il était guéri. Il ressentit alors le danger que diminue son intimité avec Dieu. Pour que cela n'arrive pas, il s'efforçait de penser à la maladie. Dans des affaires professionnelles difficiles, il se demandait à lui-même : « Mais, Toni, as-tu assez prié

pour la bonne issue de cette affaire ? » Et il se répondait à lui-même : « Eh bien, oui, quand j'étais malade ... ». Et il concluait : « Alors voyons à ne pas obliger le Seigneur à me donner une autre semonce pour me faire prier un peu plus ! ».

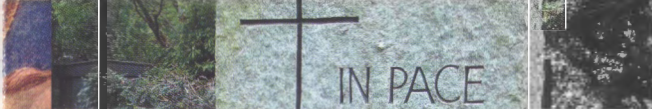
Et lorsque la « semonce » se produisit sous la forme d'une rechute, il y vit effectivement un appel à prier davantage. « Bienvenues, donc, ces caresses de Dieu dans ma santé qui m'aident à revenir à des choses plus sérieuses et à prier plus », disait-il. Et il formulait la résolution de continuer dans cet effort lorsque son état de santé lui permettrait de se replonger dans son travail.

Il se sentait très uni au Prêlat de l'Opus Dei, Mgr Alvaro del Portillo. Il offrait pour lui et ses intentions une bonne part de ses douleurs et de ses désagréments. Alors que le Prêlat se trouvait en voyage pastoral aux Etats-Unis, il lui écrivit : « Je me suis composé une comptine à chanter intérieurement pour vous accompagner la nuit, quand je me réveille et que vous, en Amérique, êtes en plein après-midi. »

Toni était en outre très conscient que dans son « état d'exception » il pouvait être une grande aide et stimuler la foi d'autres personnes. Son lit de malade reçut de nombreuses visites. Loin de quémander de la compassion, c'est lui qui s'intéressait à la vie et aux problèmes de ses visiteurs. Souvent, il profitait du moment pour « aller tout de suite au fond et parler de Dieu ». Il en aida ainsi plus d'un à approfondir sa relation à Dieu.

« Jésus a choisi le pire sort »

Dans sa situation, Toni ne cessait de considérer le destin que le Christ avait choisi pour la fin de sa vie. Cette image l'aidait à ne pas prendre trop au tragique sa propre maladie. « Par amour pour nous, avec l'Incarnation, il a choisi de mourir sur la Croix ; si la leucémie était une plus grande preuve d'amour, c'est cela qu'il aurait choisi... ». Il était très reconnaissant



envers ceux qui priaient pour lui mais il disait : « Je dis au Seigneur qu'il voie lui-même combien de ces prières il vaut la peine de m'appliquer, et combien il préfère en détourner au profit d'intentions bien plus sérieuses et importantes. »

En mars 1988, une attaque de fièvre fit monter sa température à plus de 40 °C. Une des personnes qui habituellement l'accompagnaient lui rafraîchit le front pendant des heures, « comme une mère » commenta-t-il plus tard, « c'était magnifique ! »

Une année plus tard, il écrivit de nouveau à Mgr del Portillo. Il lui racontait les visites amicales de toute sorte de personnes et terminait cette relation en disant : « Vous le voyez, je mène la grande vie ! Et je tâcherai de vous être toujours plus uni, profitant de ce trésor que j'ai et qui pour le moment ne se traduit que par un peu plus de fatigue. » En marge, Mgr del Portillo annota : « et cela sachant qu'à tout moment sa maladie en stade terminal peut se précipiter... ».

Peu de jours avant sa mort, Toni eut une attaque cérébrale qui l'empêcha de parler durant quelque temps, laissant intacte sa capacité de penser. Il le supporta avec beaucoup de sérénité. Dès qu'il put de nouveau s'exprimer, il plaisanta en disant : « L'ordinateur fonctionne encore, mais l'imprimante ne suit plus ».

« Une histoire d'amour »

À l'aube du 24 novembre 1989, Toni succomba à sa longue maladie. Quelques minutes seulement avant d'expirer, il prit congé des deux qui l'accompagnaient

avec un signe de la main. Les jours précédents, il avait affirmé à plusieurs reprises que sa vie avait été « une histoire d'amour avec Dieu ». Il avait atteint une merveilleuse intimité avec lui, ce pourquoi il ne pouvait être que profondément ému et reconnaissant.

Toni arrivait à la fin de sa vie dans la profonde conviction d'avoir vraiment expérimenté le bonheur : non pas tant celui que l'homme peut se donner à soi-même et auquel la souffrance met un terme, mais celui qui vient de Dieu et n'atteint sa plénitude que dans la douleur. Il vécut dans sa propre âme ce que le Pape Benoît XVI décrirait plus tard dans son livre *Jésus de Nazareth* : « La croix est le vrai 'sommet', C'est le sommet de l'amour 'jusqu'au bout' (Jn 13,1). Sur la croix, Jésus est 'au sommet', à la même hauteur que Dieu qui est amour. » (Éd. Flammarion, Paris 2007, p. 377).

Monseigneur Alvaro del Portillo, Prélat de l'Opus Dei auprès de Toni, lors de sa quatrième chimiothérapie (juillet 1989).



► NOUVELLES DE LA CAUSE

Le procès diocésain de documentation et de recueil des témoignages sur le Serviteur de Dieu Toni Zweifel a été ouvert le 22 février 2001, en présence de l'évêque diocésain Mgr Amédée Grab, à Coire.

Le tribunal nommé par l'évêque arrive au bout des interrogatoires et a reçu les déclarations recueillies par commission rogatoire à Vérone et auprès de la Prélature de l'Opus Dei.

► FAVEURS

LES COMPLICATIONS D'UNE EXPÉRIENCE DE PHYSIQUE

Je me dédie à la recherche scientifique en Physique. Avec quelques collègues, nous élaborions un projet très prometteur. Une fois rassemblés les résultats, nous avons invité une groupe concurrent à publier son propre travail dans le même domaine en même temps que nous. Nous leur avons donné un délai d'une semaine, le temps suffisant – pensions-nous – pour régler les quelques détails qui nous manquaient. Mais au cours de la semaine, nos chercheurs se rendirent compte de plusieurs erreurs commises dans l'obtention des données. La correction se révéla plus difficile que prévue. Le dernier jour du délai, nos données étaient pires que jamais [...]. Le soir arrivait et on ne voyait aucune amélioration [...]. Je ne pouvais rien faire, sauf prier ! Je fis recours à Toni Zweifel. Il avait travaillé « dans un esprit chrétien et avec compétence professionnelle » et nous avions des difficultés précisément parce que nous voulions travailler avec compétence jusque dans les détails, au lieu de nous contenter des premiers résultats apparemment valables. En chemin vers mon domicile, je priai plusieurs fois la prière pour la dévotion privée.

Le matin suivant, je consultai immédiatement la page

web sur laquelle se retrouvent les articles de ma spécialité et, ô surprise, les deux articles y étaient, celui des concurrents et le nôtre. En effet, après mon départ, la veille, mes collègues avaient résolu tous les problèmes et les nouveaux résultats, obtenus dans la nuit, étaient plus convaincants que jamais. Je suis sûr que Toni nous a aidés en cela.

V. S., Singapour

UNE GRANDE BLESSURE INFECTÉE

Lorsque le premier bulletin d'information sur Toni Zweifel arriva dans mes mains, je ressentis tout de suite une grande confiance envers mon contemporain. Il y a six ans, j'ai commencé à travailler au développement dans les steppes d'Éthiopie. Dans la clinique, nous soignons chaque jour beaucoup de patients en ambulatoire, suturant des blessures, assistant les femmes lors d'accouchements souvent difficiles.

Toni Zweifel nous a aidés plusieurs fois de façon étonnante. Ainsi un garçon retardé mental souffrait depuis six mois d'une grande blessure ouverte à l'abdomen. Une opération dans un hôpital n'eut aucun résultat. Il arriva finalement à notre clinique. Sa blessure occupait une surface de 8x10 centimètres. [...]

Tout à fait spontanément, je pensai à confier le cas à Toni. « Il n'y a que toi qui puisse aider » fut ma pensée. Je me sentis remplis de confiance. Et effectivement, cette blessure maligne guérit contre toute attente, sans besoin de médicament ni greffe de peau, en un laps de temps inhabituellement court.

A. Th., Maganassé (Éthiopie)

UNE FACTURE DE CHAUFFAGE ERRONÉE

La facture de chauffage de mon appartement l'hiver passé excédait de 800 francs celle des années précédentes. Je n'arrivais pas à me l'expliquer car je ne m'étais pas comportée différemment durant cet hiver que durant les hivers antérieurs. L'administration de l'édifice me fit savoir que les compteurs du chauffage sont lus par télémetrie. Une erreur ne pouvait que se retrouver dans toutes les factures et il était donc impossible que la lecture d'un seul compteur soit fautive et les autres pas. C'est à ce moment que je reçus une image de Toni Zweifel. Je commençai la neuvaine en pensant que lui, en tant qu'ingénieur, devait comprendre quelque chose aux factures de chauffage et qu'il m'aiderait dans cette affaire. Au quatrième jour de la neuvaine, je reçus une lettre de l'administration du bâtiment, me disant que l'on m'avait facturé 10'000 kwh de trop !

Sœur M.-B. D., Berne

UNE THÈSE DE DOCTORAT DIFFICILE

Un professeur avait proposé à une de mes amies, N., de faire une thèse doctorale sur un politicien de la république de Weimar. Elle-même avait déjà publié plusieurs ouvrages sur cette période, et donc en principe la thèse ne devait présenter aucun problème particulier. Il en alla pourtant tout autrement. [...] N., qui est évangélique, me demanda plus d'une fois de demander pour elle l'aide de Toni. Finalement, la thèse fut acceptée. N. s'efforça durant tout l'été suivant de trouver une date pour la défense. Finalement, cela aurait pu jouer pour le 3 novembre. Mais son directeur de thèse avait omis de lui dire que précisément à cette date il serait à l'étranger. Là-dessus, j'en parlai de nouveau sérieusement à Toni et je

pensai à une date : le 24 novembre, qui est l'anniversaire de sa mort. Mais cette date aussi menaçait de ne pas jouer car un des membres du jury n'avait pas donné de réponse. N. l'appela chez lui le 15 novembre. C'était la première fois qu'il était atteignable par téléphone. Il donna son assentiment, tout en faisant remarquer que c'était le dernier délai pour envoyer les invitations à la défense de la thèse pour qu'elles arrivent à temps. N. rédigea donc elle-même rapidement une invitation et l'envoya par fax au décanat. Grâce à Toni, les invitations ont donc pu être envoyées à temps.

Le 24 novembre tout alla comme sur des roulettes : les trois heures de voyage, la défense et le voyage de retour. Un jour plus tard, cela n'aurait déjà plus été possible car l'arrivée de l'hiver rendit les autoroutes partiellement impraticables.

Je pense que le moment est maintenant venu que N. s'adresse elle-même à Toni ...

G. G., Cologne

La tombe de Toni dans le cimetière de Fluntern, à Zurich.

On y accède en prenant le tram n° 6 jusqu'au terminus. La tombe porte le numéro 80610. On la trouve en suivant le chemin en légère déclivité partant de l'entrée principale, dans le dernier carré à droite.





► PRIÈRE

Dieu, Père miséricordieux, tu as confié la terre à l'homme afin qu'il la travaille en te glorifiant. À ton serviteur Toni tu as donné la grâce de travailler dans un esprit chrétien et avec compétence professionnelle : aide-moi à faire de mon travail une louange à ta gloire, et fais que beaucoup découvrent par mon exemple la dignité et le sens divin de leur activité quotidienne. Daigne glorifier ton serviteur Toni et accorde-moi par son intercession ce que je te demande : ... Amen.

Notre Père ; Je vous salue, Marie ; Gloire au Père.

Conformément aux décrets du pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique, et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

► DONNÉES BIOGRAPHIQUES

Toni Zweifel est né le 15 février 1938 à Vérone (I). Ses parents étaient Antonia di Benedetto, de nationalité italienne, et Justus Zweifel, tisserand industriel suisse. Le 26 février, il reçoit le sacrement du baptême.

Au début de la guerre mondiale, sa mère l'emmène avec sa jeune sœur Anna Rosa dans le canton de Glaris. En 1944, il est de retour en Italie, à San Giovanni Lupatoto, près de Vérone, pour commencer sa scolarité. En 1948, il reçoit les deux sacrements de l'Eucharistie (2 mai) et de la Confirmation (31 mai). De 1949 à 1957, il fait son gymnase et son lycée à Vérone. Il décide alors d'étudier le génie mécanique à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich.

Vers la fin de ses études, en 1961, des camarades lui font connaître l'existence du foyer pour étudiants « Fluntern », dont l'orientation chrétienne est confiée à l'Opus Dei. C'est là qu'il va habiter dès 1962. Le 19 mars de cette même année, il demande à être admis dans l'Opus Dei. En juin, ses études terminées, il commence à travailler dans une entreprise des environs de Zurich.

En 1964, il devient collaborateur scientifique à l'institut de thermodynamique de l'EPFZ. Deux ans plus

tard, il se voit confier la direction du foyer pour étudiants. Il y organise chaque année un cours d'introduction aux hautes écoles zurichoises à l'attention des collégiens. À l'occasion d'une session de travail à Rome, en 1969, il peut rencontrer personnellement saint Josémaria Escrivá, le fondateur de l'Opus Dei.

En 1972, il devient directeur d'une nouvelle fondation zurichoise, la Fondation Limmat, qu'il dirigera durant 17 ans, jusqu'à sa mort survenue en 1989. Durant ces années, il pourra venir en aide à des centaines d'initiatives sociales et d'éducation, dans 30 pays et 4 continents.

En 1985, il perd ses deux parents : son père en mai, sa mère au mois d'août. Le 19 février de l'année suivante, il apprend qu'il est atteint de leucémie. Il se soumet alors à une longue chimiothérapie, qui durera plusieurs semaines. Après une amélioration, une première rechute se produit en février 1988, puis une seconde en novembre. En juin 1989, il doit être de nouveau admis à l'hôpital pour une nouvelle chimiothérapie, dont l'effet ne sera que passager. Il meurt le 24 novembre 1989. Il est enterré au cimetière zurichois de Fluntern.